

**Films 2022-2023**



**CERTAINS L'AIMENT CHAUD (Some like it hot),  
Billy Wilder**

États-Unis, 1959, 2h01, VOSTF

Avec : Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon

Chicago 1929. Joe et Jerry, deux musiciens au chômage, obtiennent un contrat pour le bal de la Saint-Valentin. Cela fait d'eux, malheureusement, les seuls témoins d'un règlement de comptes entre deux bandes rivales. Le chef de l'une d'entre elles, Spats Colombo, les a repérés et veut les éliminer. Pour lui échapper, les deux compères se déguisent en femmes et se font engager dans un orchestre exclusivement féminin.

*« Les personnages de Certains l'aiment chaud, comme ceux de tous ces films, suivent le même principe : ils jouent un rôle, veulent donner une image faussée de la réalité. Les jolies filles sont des croqueuses de diamant, les femmes parfois des hommes. Mais chez Wilder, ceux qui portent des masques n'obtiennent pas forcément le résultat escompté : la conséquence inattendue sera de révéler leurs personnalités profondes. »*

Stéphane Beauchet – DVDCLASSK



**LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT,  
Jacques Demy**

France, 1967, 2h05

Avec : Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux

Delphine et Solange sont deux jumelles de 25 ans, ravissantes et spirituelles. Delphine, la blonde, donne des leçons de danse et Solange, la rousse, des cours de solfège. Elles vivent dans la musique comme d'autres vivent dans la lune et rêvent de rencontrer le grand amour au coin de la rue. Justement des forains arrivent en ville et fréquentent le bar que tient la

mère des jumelles. Une grande foire se prépare et un marin rêveur cherche son idéal féminin...

*« On retrouve ici l'un des thèmes essentiels du cinéma de Demy : la rencontre manquée. On se cherche sans se trouver, et quand on se trouve, ce n'est peut-être pas la bonne personne. Temps, contretemps. C'est l'une des plus tragiques histoires de cinéma qui puisse être filmée, mais Demy a l'élégance de l'habiller de couleurs pimpantes, de mélodies historiques, et de jeux de mots : "Monsieur Dame", "Il part en perm' à Nantes". Le cinéaste Jean-Claude Guiguet a le mieux résumé cette dimension du cinéma de Demy : "Il recouvre le gouffre avec des fleurs." »*

Olivier Nicklaus -Les Inrockuptibles



**LA LA LAND, Damien Chazelle**

Etats-Unis – 2017, 2h08, VOSTF

Avec : Ryan Gosling, Emma Stone, John Legend

Au cœur de Los Angeles, une actrice en devenir prénommée Mia sert des cafés entre des auditions. De son côté, Sebastian, passionné de jazz, joue du piano dans des clubs miteux pour assurer sa subsistance. Tous deux sont bien loin de la vie rêvée à laquelle ils aspirent... Le destin va réunir ces doux rêveurs, mais leur coup de foudre résistera-t-il aux tentations, aux déceptions, et à la vie trépidante d'Hollywood ?

*« Dès son ouverture exaltante, le troisième long-métrage de Damien Chazelle (Whiplash, 2014) réactive un sentiment d'euphorie et de bonheur que seule l'Amérique florissante des années 1950 s'était jusqu'alors montrée capable d'exprimer. En donnant notamment naissance au second âge d'or de la comédie musicale (le premier remontant aux années 1930), genre enchanteur aux couleurs vives, à l'élégance et à la réflexivité duquel il est ici rendu hommage. »*

## Dispositif Lycéens et apprentis au cinéma région Sud

Mathieu Macheret Le Monde



### LOS SILENCIOS, Beatriz Seigner

Brésil, 2019, 1H29, VOSTF

Avec : Marleyda Soto, Enrique Díaz, María Paula Tabares Peña

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère Amparo arrivent sur une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

« Los Silencios prend sa source dans le documentaire et glisse nonchalamment vers le fantastique comme les longues barques de bois sur le fleuve Amazone. La douleur inextinguible, le rapport aux conflits armés qui laisse les familles inconsolables et meurtries, n'empêchent pas le film de dégager peu à peu une douceur étonnante. Un sentiment de paix qui nous gagne à mesure qu'il envahit ces hommes et ces femmes n'aspirant qu'à accepter la mort pour mieux retourner à la vie. » Isabelle Danel - Bande à part



### RAFIKI, Wanuri Kahiu

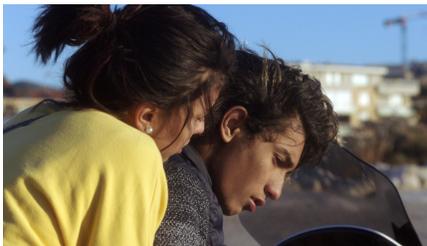
Afrique du Sud, 2017, 1h33, VOST

Avec : Samantha Mugatsia, Sheila Munyiva, Jimmi Gathu

À Nairobi, Kena et Ziki mènent deux vies de jeunes lycéennes bien différentes, mais cherchent chacune à leur façon à poursuivre leurs rêves. Leurs chemins se croisent en pleine campagne électorale au cours de laquelle s'affrontent leurs pères respectifs. Attirées l'une vers l'autre dans une société kenyane conservatrice, les deux jeunes femmes vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité.

« Sous le thème de l'amour secret, traité avec beaucoup de pudeur, se dessine une œuvre sur les rapports de classe, la difficulté de sortir du rôle assigné par la société et l'inégalité des chances. Pourtant teinté de mélancolie, Rafiki affiche une foi dans la nécessité de se libérer des carcans imposés par les autres. Wanuri Kahiu fait preuve d'optimisme en offrant un joli film dont le capital sympathie n'a d'égal que son superbe plan final, comme la promesse d'un avenir plus radieux. » Thomas Roland - Culturopoing

## Film en proposition régionale



### SHÉHÉRAZADE, Jean-Bernard Marlin

France, 2018, 1h49

Avec : Dylan Robert, Kenza Fortas, Idir Azougli

Zack, 17 ans, sort de prison et n'a plus aucun repère. Ignoré par ses amis, rejeté par sa mère, il en veut à la terre entière et déambule sans but dans les rues de Marseille. Un jour, il fait la rencontre de Shéhérazade, une jeune prostituée, aussi perdue que lui. Ensemble, ils vont vivre une histoire d'amour, au cœur d'une jungle urbaine hostile.

« Marlin joue de la distance, en sachant éloigner et poser sa caméra, parfois même en filmant l'action à travers un reflet ou une embrasure. Il compose ses plans, sans ostentation, toujours au service des personnages, pour les laisser respirer dans le cadre, en marge des événements du récit, et sans les soumettre à un point de vue unique qui les exposerait comme des animaux de foire. Il en va de même pour la lumière, qui joue parfois magnifiquement avec les rayons solaires, jusqu'à les laisser envahir le plan : elle est belle au-delà du simple plaisir esthétique, pour l'espace de grâce et de sensualité qu'elle ouvre à Zachary et Shéhérazade. » Marcos Uzal, Libération